

Maxime Gorki, et qui constitue le monument le plus authentique, le vestige le plus incontestable du passage des Huns dans la vallée de l'Alzette. Et cette comique discordance entre le noir d'ébène de ta tignasse revêche qu'une raie impuissante s'obstine vainement à dompter, et le blond hardi de ta moustache que, sans le moindre souci de coquetterie, tu laisses retomber et embroussailler tes lèvres, sans doute, vieux malin, pour mieux dissimuler les appétits sensuels que trahit leur renflement charnu !

Fort bien, tout cela. Mais pourquoi cette attitude de visionnaire halluciné ? Pourquoi la fixité d'un regard muet et songeur, plein des « stupeurs sombres de l'infini ? » Quelle métamorphose as-tu donc subie, malheureux ? Eh quoi, pour avoir assommé une partie de tes concitoyens par de fastidieuses rengaines sur les pontifes du romantisme, les Lamartine, les Musset et autres saules pleureurs, tu te crois obligé de singer leur rictus tragique et de rester figé dans l'attitude d'une « grande âme immortellement triste ? » Dépose ce masque, mon cher. Songe à ce que les méchantes langues seraient capables d'insinuer. Peut-être, diront-elles, cette mélancolie pensive n'est-elle autre chose que le symptôme irrécusable du mal dont souffrit Oswald — encore un de tes héros ! — et contre lequel il chercha vainement un remède dans les fumées de l'ivresse. Peut-être un jour, au milieu d'une de ces séances orgiaques dont le patelin diekirchois a la spécialité, t'entendra-t-on balbutier les mots lugubres ! « Mère, donne-moi le soleil . . . le soleil ! » Non, décidément, ravise-toi. Cela te va trop mal de broyer du noir. Redeviens toi-même et oppose à la géniale supercherie de Paul Kellen un démenti éclatant.

Qu'est-ce qui aurait pu entamer d'ailleurs ta rustique complexion, où il restera toujours quelque chose du rude silex des côteaux de Steinsel ? Le désenchantement que tu as puisé dans les livres n'a jamais eu de prise sur ta nature intime, et ta naïveté a toujours refusé d'admettre que chez d'autres le scepticisme et la méfiance avaient ravagé le fond même de l'être. Les rebuffades que t'a values cette illusion, la froideur opposée à tes effusions, les égratignures rendues pour tes caresses, n'ont jamais pu te détromper. Continue donc à garder le cœur sur la main et à donner dans tous les panneaux. Cesse d'endiguer l'exubérance de ton tempérament. La médaille, évidemment, a son revers, et plus d'un se plaindra de la rudesse de tes incartades, de l'âpre franchise de tes saillies. Mais c'est ainsi que je t'aime. Ah, le bon temps où tu dominais le vacarme de nos discussions par la fanfare de ta voix tonitruante, où tu tapais comme un sourd, écrasant sous les injures les plus massives le malheureux qui hasardait une timide objection ! Ce